



HAL
open science

ESO - Espaces et sociétés

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. ESO - Espaces et sociétés. 2011, Université Rennes 2, Université d'Angers, Université de Nantes, Université du Maine, Université de Caen Normandie - UNICAEN, Centre national de la recherche scientifique - CNRS. hceres-02034931

HAL Id: hceres-02034931

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02034931v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

UMR 6590 ESO « Espaces et Sociétés »

sous tutelle des
établissements et organismes :

CNRS

Université Rennes 2

Université d'Angers

Université de Caen Basse Normandie

Université du Maine

Université de Nantes

Janvier 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

UMR 6590 ESO « Espaces et Sociétés »

sous tutelle des
établissements et organismes :

CNRS

Université Rennes 2

Université d'Angers

Université de Caen Basse Normandie

Université du Maine

Université de Nantes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Janvier 2011



Unité

Nom de l'unité : ESO « Espaces et Sociétés »

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 6590

Nom du directeur : M. Vincent GOUËSET (succédant à Mme Raymonde SÉCHET)

Membres du comité d'experts

Président :

M. Guy DI MÉO, Université Bordeaux 3

Experts :

Mme Jeanne-Marie AMAT-ROZE, Université du Val de Marne - Paris 12

M. Patrick GILBERT, ENS de Lyon

M. Hervé VIEILLARD-BARON, Université Paris 8

Mme Isabelle LEFORT, Université Lumière-Lyon 2, représentant le CNU

Mme Monique POULOT-MOREAU, Université de Nanterre - Paris 10, représentant le CoNRS

(absente pour raisons personnelles)

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Paul ARNOULD

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Pascal MARTY, Chargé de mission INSHS (Europe), représentant le CNRS

M. Jean-Émile GOMBERT, Président de l'Université Rennes 2

M. Jean-Louis FERRIER, Vice - Président du CS de l'Université d'Angers

M. Jean-Louis LAGARDE, Vice - Président du CS de l'Université de Caen-Basse Normandie

M. Jean BUZARÉ, Vice - Président du CS de l'Université du Maine

Mme Agnès FLORIN, Chargée de mission SHS, Université de Nantes



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite s'est effectuée le 13 janvier 2011. Elle a débuté à 9h45 par un échange de vue entre les membres du comité de visite. À cette occasion chacune et chacun a donné sa première impression générale sur le rapport et sur le projet du laboratoire, tout en indiquant les thèmes sur lesquels ils et elles souhaitent orienter la discussion avec la direction d'ESO. Pour suppléer l'absence de la représentante du CoNRS, motivée par de graves raisons familiales, les questions qu'elle entendait poser ont été réparties entre les membres présents du comité de visite.

À 10h30, le comité a reçu les représentants des tutelles de l'UMR ESO, l'entretien avec elles a duré jusqu'à 11h15. Le représentant du CNRS, celui de l'Université de rattachement principal (Rennes 2), son Président, ceux des quatre autres Universités de rattachement secondaire se sont successivement exprimés et ont répondu aux questions des membres du comité de visite. De toutes ces interventions est ressorti un sentiment général de grande satisfaction quant à la valeur scientifique des travaux et au bon fonctionnement des différentes composantes de site de ESO. Tous les représentants des tutelles ont affirmé leur soutien indéfectible à l'équipe. À la question qui leur fut posée de savoir si les Universités de rattachement secondaire n'éprouvaient pas quelque frustration devant la dépossession locale d'un centre décisionnel de la recherche en SHS, il fut unanimement répondu que, tout au contraire, elles appréciaient, de Nantes à Caen, que de petits groupes de chercheur.e.s qui seraient sans cela isolés, puissent participer à une grande entreprise de recherche, particulièrement motivante et dynamique telle qu'ESO. Marquant leur intérêt pour l'unité, la plupart de ces représentant.e.s des tutelles ont suivi la visite, toute la journée.

De 11h15 à 12h30, la directrice de l'UMR 6590 a présenté devant le comité de visite et une forte représentation de l'unité (une soixantaine de personnes : chercheur.e.s, enseignant.e.s-chercheur.e.s, ITA et IATOS, Doctorant.e.s), le bilan scientifique de la période contractuelle 2006-2011. Sa présentation a porté sur les caractéristiques générales de l'unité, son potentiel de ressources (humaines, matérielles, financières), ses partenariats, son évolution pluridisciplinaire croissante, la formation à la recherche et celle des personnels, ses activités et ses productions scientifiques, l'organisation matricielle de la démarche et l'axe de recherche transversal portant sur la dimension spatiale des sociétés. L'exposé clair et concis fut complété par celui, tout aussi éloquent, de trois responsables des trois autres axes de recherche : dynamiques sociales et spatiales, représentations des espaces et pratiques des lieux, espaces et territoires de la gouvernance. La discussion qui suivit fut animée et constructive, l'équipe de direction s'efforçant toujours de répondre avec précision, de manière très argumentée et toujours convaincante aux questions des experts.

De 12h30 à 13h15, le comité de visite a entendu à part le groupe des doctorant.e.s de l'UMR. Une dizaine de jeunes chercheur.e.s, venu.e.s de tous les sites se sont exprimés avec une grande liberté de ton. Il est ressorti de cette audition le sentiment d'une excellente intégration des doctorant.e.s. Le comité a pu constater qu'ils et qu'elles participent effectivement aux programmes, séminaires et colloques de recherche du laboratoire. L'UMR joue donc pleinement son rôle d'équipe d'accueil et de formation à la recherche. Une interactivité entre les doctorant.e.s des différents sites a été observée. Le système de communication/information (vie de l'équipe, annonce des manifestations et formations, veille scientifique et sur les ressources potentielles) entre les sites fonctionne bien. L'aide matérielle apportée est substantielle. Reste peut-être à peaufiner une égalité complète de traitement de ces jeunes chercheur.e.s, d'un site à l'autre. Le financement des thèses paraît améliorable et pourrait contribuer à diminuer la durée moyenne (trop longue : 5,3 années) de leur préparation et réalisation.

De 14h15 à 16h45, le comité de visite a écouté l'énoncé du projet d'UMR pour 2012-2015, présenté par le nouveau Directeur, ainsi que par quatre responsables des axes de recherche. L'exposé, toujours très efficace, a mis l'accent sur la continuité de ces différents programmes entre l'ancien quadriennal et le futur. Les évolutions les plus notables concernent l'axe 3 « parcours de vie et expériences des espaces », ainsi que l'axe 4 « De l'action publique, conflits, gouvernances et solidarités sociales et territoriales ». Le directeur a insisté sur une organisation de la recherche plus matricielle que thématique qui permet une meilleure intégration des chercheur.e.s de disciplines et



de sites différents sur des questions et programmes communs. Il a insisté sur l'internationalisation du laboratoire par ses terrains et ses échanges, sur la forte attractivité de l'unité et sur sa solide identification au sein du CNRS (l'INSHS et, particulièrement, sa section 39). La discussion qui suivit cette présentation fut riche, de nombreux chercheurs.e.s et ITA IATOS présent.e.s répondant aussi aux questions des membres du comité.

Après une demi-heure de réunion au cours de laquelle les membres du comité ont arrêté les grandes lignes du présent rapport, une ultime rencontre du comité et de l'équipe de direction (achevée à 18h00) a permis de confirmer le nombre de chercheurs.e.s produisant.e.s de l'UMR.

L'ensemble de cette journée s'est déroulé dans une excellente ambiance, dans un climat d'écoute réciproque qui a permis de réels échanges. Le comité a pu obtenir de la direction de l'UMR ESO, grâce à des réponses précises aux questions qu'il a posées, toutes les clarifications qu'il souhaitait, tant à propos du bilan que du projet.

- **Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :**

L'UMR 6590 ESO a été constituée au début des années 1980. Actuellement dirigée par Raymonde Séchet (Université de Rennes 2), après l'avoir été par Robert Hérim (Université de Caen) de 1982 à 1993, puis par Jacques Chevalier (Université du Maine) de 1993 à 2001, elle a toujours été multisite. Elle regroupe donc cinq anciens laboratoires des universités d'Angers, de Caen-Basse-Normandie, du Maine, de Nantes et de Rennes 2 qui ont fait le choix, en 2009, d'abandonner leur dénomination originale pour s'identifier pleinement à leur communauté de réseau. Ils sont donc devenus : ESO-Angers, ESO-Nantes, ESO-Caen, ESO-Le Mans et ESO-Rennes. Cet effort de cohérence et de recentrage d'équipe n'interdit nullement à chacune des composantes de développer *in situ* des collaborations de plus en plus variées. Ces dernières se traduisent par des rapprochements, anciens ou plus récents, avec d'autres unités ou organismes variés de recherche :IRSTV et École d'architecture à Nantes, CEREQ à Caen, AGROCAMPUS à Angers et à Rennes, GIS Habitat-Logement à Nantes, à Caen, au Mans... Sans parler du réseau des MSH, à Caen, à Rennes, à Nantes. Ainsi, sur chaque site, l'attractivité de ESO s'exerce avec force. Elle a entretenu une croissance permanente, mais très bien maîtrisée (en fonction des utilités des programmes) de l'effectif. Pour les Enseignant.e.s-chercheur.e.s, il est passé de 71 personnes en 2006, à 86 en juin 2010 et à 96 au début de 2011, dans la perspective du futur quadriennal. Concernant les chercheurs.e.s, la progression est bien entendu plus modeste : 5 en 2006, 7 et deux IR aujourd'hui.

Au fil de ces trois décennies d'existence, l'UMR ESO a enregistré plusieurs glissements de son centre de gravité. D'abord constituée à l'initiative des chercheurs de Caen, fondateurs de la géographie sociale française moderne, elle a connu une migration de son noyau directionnel, au Mans dans un premier temps, puis, depuis dix ans, et dans une perspective d'avenir indéfinie, à Rennes. Le maintien de la direction à Rennes paraît exprimer une réelle consolidation de la structure actuelle, caractérisée par une forte organisation centrale rennaise résultant de l'action résolue et efficace menée depuis dix ans par la Directrice, mais aussi du recrutement sur ce site, en 2007, d'un responsable administratif (Assistant de direction) de toute l'unité. Au cours des années, l'intégration des différents sites n'a cessé de se renforcer, facilitée depuis 2006 par la mise en place d'une grille matricielle de recherche au prisme de laquelle, en fonction de différents angles disciplinaires, toutes les thématiques du programme d'équipe sont abordées. Cette matrice vise à l'étude des médiations spatiales, considérées selon la double entrée des spatialités/dynamiques spatiales et des socialités/dynamiques sociales. Ces deux entrées étant toutes deux revisités par une triple réflexion en termes de « processus » menant à la production des espaces, « d'action » conduisant aux pratiques spatiales (notamment celles de l'habiter), de « régulations » éclairant les phénomènes de reproduction sociale et spatiale. Au filtre de cette grille matricielle, trois pôles thématiques ont été collectivement travaillés entre 2006 et 2011 : les « dynamiques sociales et spatiales », les « représentations des espaces, pratiques des lieux et territorialités », les « espaces et territoires de la gouvernance ». Pour la période 2012-2015, le projet ESO établit un bon équilibre entre poursuite des thématiques de recherche du quadriennal précédent et nécessaire évolution de celles-là. D'une part, quelques uns des thèmes classiques du laboratoire, portant sur les mondes ruraux et agricoles, sur la recomposition et l'institutionnalisation des espaces, sur les formes les plus variées des inégalités, sur le tourisme, mais aussi sur les questions d'éducation, de santé et du bien-être resteront d'actualité. D'autre part, un réel renouvellement s'observe avec la montée en puissance, dans la recherche d'équipe, des thématiques de l'ancrage des entreprises et des organisations, du travail et de ses contextes spatiaux, des mobilités, de l'enfance, de la jeunesse et de la formation, des conflits. Par exemple, les réflexions déjà anciennes sur les régulations et sur le politique se voient enrichies par un projet de recherche sur les formes solidaires (économiques en particulier) de la vie sociale. Une internationalisation croissante des terrains de recherche accompagne ce renouvellement.



L'UMR est particulièrement repérée dans le panorama de la géographie, voire plus largement des sciences sociales, pour avoir été le berceau et pour être restée, au fil des ans, le lieu le plus représentatif en France du courant de recherche dit de la géographie sociale. Formée au départ par des géographes qui restent majoritaires dans le dispositif présent, l'UMR ESO est devenue (les nouveaux recrutements le confirment) une unité de recherche largement pluridisciplinaire (aménagement, urbanistes, architectes, sociologues, psychologues...) dont l'objet de recherche transversal porte désormais sur la « dimension spatiale des sociétés ».

- **Equipe de Direction :**

L'organigramme concernant le futur quadriennal 2012-2015, sans doute pas encore définitivement établi, n'a pas été communiqué au comité de visite. En revanche, celui de la période contractuelle 2006-2011, actuellement fonctionnel, traduit un réel effort de structuration centrale de l'unité, à partir de son site directionnel de Rennes 2. La directrice, Madame Raymonde Séchet (qui sera remplacée par Vincent Gouëset à partir de 2012) est assistée par cinq directeurs adjoints qui sont en fait les directeurs et directrices de chaque site (Christian Pihet pour Angers, Patrice Caro pour Caen, Jeannine Corbonnois pour Le Mans, François Madoré pour Nantes, Olivier David pour Rennes 2). Un responsable administratif (AI du CNRS), recruté en 2007, assure la coordination d'ensemble de l'unité. Le conseil de laboratoire, étonnamment réduit pour une UMR de cette taille et de cette structure (5 représentant.e.s des Enseignant.e.s-chercheur.e.s et des chercheur.e.s, 2 des doctorant.e.s, 2 des ITA, 1 des chercheur.e.s associé.e.s) semble fonctionner et jouer son rôle sans problème particulier.

La cellule centrale présente la particularité d'être dotée d'un pôle commun important de « communication et de valorisation », ce qui est une excellente chose. Ce pôle est composé de personnels émanant des différents sites. Chacun.e. est spécialisé.e. dans un outil de communication-valorisation particulier : les différents médias de communication au sein de l'unité, dont certains sont également tournés vers l'extérieur -ESO-Travaux et Documents-, le site internet, l'infographie. Ceci dit, chaque site conserve, en appui d'un directeur/directrice et parfois d'un.e. adjoint.e., une cellule « d'administration/gestion » et une cellule propre de « soutien technique ». L'effectif total d'ITA et d'IATOS de l'unité s'élève à 11, 65 ETP. Grâce à l'utilisation des outils de communication informatiques et à un bon rythme de réunions communes intersites, le fonctionnement en réseau organisé par l'équipe de direction paraît donner satisfaction. Le comité de visite a noté la vigueur et l'efficacité, en un mot la qualité de la gouvernance de l'UMR. Pour le prochain quadriennal, le maintien de ce système paraît assuré grâce à une solide préparation de la succession de l'équipe de direction actuelle.

- **Effectifs de l'unité (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :**

| | Dans le bilan | Dans le projet |
|---|---------------|----------------|
| N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité) | 86 | 96 |
| N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité) | 07 | 07 |
| N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité) | 53 | 69 |
| N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité) | 12, 65 | 11, 65 |
| N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité) | 09 | 1, 7 |
| N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité) | 95 | 56 |
| N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées | 30 | 30 |



2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité:

L'UMR 6590 ESO est une équipe qui compte dans le paysage national de la recherche en géographie et en SHS. Cette unité, bientôt trentenaire, fut le berceau et demeure le lieu/réseau le plus représentatif de la géographie sociale française. Depuis maintenant une dizaine d'années, sa direction rennaise s'est efforcée, dans l'ensemble avec succès, de travailler à l'intégration des différents sites universitaires (5 au total) qui la composent. Il semble même que ce mouvement centripète engagé par le haut se transmette au niveau de chaque site. Ce fait se traduit par l'arrivée de nouvelles unités ou parties d'unités de recherche (absorption ou simple rapprochement de collaboration), voire de chercheur.e.s auparavant isolé.e.s dans chacune des entités de site d'ESO. Cette dernière se révèle en effet particulièrement attractive, tant pour les enseignant.e.s-chercheur.e.s que pour les chercheur.e.s, comme l'atteste la croissance notable de ses effectifs au cours de ces dernières années. Les liens avec l'enseignement supérieur (licences professionnelles, mentions de plusieurs masters, trois écoles doctorales...) sont également solides, malgré les complications résultant de la structure d'une UMR qui doit faire avec trois régions et trois PRES. La formation des doctorants, malgré là aussi des différences, d'un site à l'autre, s'avère une réussite. Les soutenances sont nombreuses (40 thèses et 6 HDR depuis 2006), même si la durée de préparation des thèses reste trop longue et même si des recherches de financements spécifiques supplémentaires doivent être poursuivies.

Les résultats scientifiques de ESO pour la période prise en compte (2006-2011) sont d'un très bon, voire pour certains d'entre eux d'un excellent niveau. Sur le plan quantitatif d'abord, on est frappé par le nombre très élevé de prestations de recherche diverses fournies par les membres de l'UMR (86 chercheur.e.s et 95 doctorant.e.s en juin 2010), soit un total de 1854, ou encore une moyenne légèrement supérieure à 20 prestations par chercheur.e. Dans ces conditions, on comprendra que le nombre de non publiants soit négligeable (même si une douzaine d'entre eux réalisent des performances nettement plus modestes) : 4 sur 103 chercheur.e.s annoncés au début de 2011. Sur ce total de prestations diverses, si l'on s'en tient aux productions écrites, ce sont encore 1160 titres qui sont recensés. Le nombre de ceux qui correspondent à des articles de revues internationales ou nationales avec comité de lecture est particulièrement appréciable, puisqu'il regroupe 241 références dont 41 en langues étrangères (très majoritairement en anglais), soit 17% de ce type de publications. La proportion des publications étrangères dans ce domaine monte même aux alentours de 20% si l'on tient compte des revues francophones non françaises. Le nombre des ouvrages scientifiques publiés est de 41 et celui des chapitres de tels ouvrages de 272. Les directions d'ouvrages et de revues atteint le nombre de 48. Ce sont là, incontestablement, d'excellents résultats.

En termes de contenu, les résultats de la recherche sont également, dans l'ensemble, très satisfaisants. Sans exclusive, le comité de visite a relevé les avancées très notables réalisées dans les domaines du tourisme, de la périurbanisation et de ses sociétés (phénomènes de fermeture résidentielle), des ambiances urbaines (modélisation), du développement durable des villes, des usages de l'eau, de la patrimonialisation et les identités, du vieillissement, mais aussi des jeunes et de l'enfance dans leurs rapports à l'espace, des inégalités à la fois sociales, spatiales et écologiques, de l'exclusion, de la santé, de ses contextes et de ses risques. Le comité a retenu des approches intéressantes sur les questions de la formation, sur les déplacements quotidiens pris comme analyseurs du social. Les travaux sur la gouvernance à ses différentes échelles, du local et de la ville aux grands bassins maritimes ont aussi attiré son attention. Pour ce qui concerne le projet 2012-2015, la continuité des perspectives (peut-être un peu trop accusée ?) est frappante. Il y a cependant plusieurs thématiques renouvelées qui sont porteuses d'innovation. Nous en avons noté trois. La première concerne une nouvelle approche des dynamiques et des acteurs économiques, en milieu rural aussi bien qu'urbain. Elle se penche sur les effets de leur territorialisation (prise comme objet d'étude) dans le contexte désormais bien connu de la mondialisation. La deuxième s'attache à un nouveau regard porté sur l'enfance, la jeunesse au travers de leurs mobilités, sur la formation également. Cette direction est d'autant plus prometteuse qu'elle débouche (ce qui n'est pas explicitement formulé dans le projet) sur une recherche plus cognitive sur la construction des spatialités du social, des rapports spatiaux en général, ceux de l'enfance en particulier. La troisième a trait à un nouveau regard porté sur la gouvernance et ses attendus territoriaux, c'est celui des nouvelles solidarités associatives, autour de la santé, des économies sociales et alternatives, soit une approche de la gouvernance et de ses régulations par le bas, en quelque sorte.

Pour mettre en œuvre ces différentes recherches, l'UMR ESO a, ces dernières années, obtenu des ressources financières propres de 2 à 2,5 fois supérieures au montant de ses dotations récurrentes. Il faudra, dans l'avenir, que ses chercheur.e.s poursuivent dans ce sens et déposent des projets collectifs de recherche intersites plus nombreux auprès de l'ANR, de l'Europe, voire d'autres organismes de financement de la recherche. Cela paraît tout à fait possible, car le pli est pris au sein du laboratoire et, déjà, le niveau de ce type de ressources est substantiel.



La direction est parvenue à ces résultats au prix d'une organisation efficace, consolidée par l'arrivée à Rennes d'un responsable administratif de toute l'UMR. Celui-ci oeuvre en collaboration étroite avec une direction, à la fois imaginative et rigoureuse, qui a su trouver les bonnes mesures pour assurer la cohésion et la cohérence de l'ensemble. Parmi ces moyens figurent la réalisation d'un solide système de communication/valorisation, proposant des outils de médiations efficaces (*Lettre ESO*, *ESO-Hebdo*, *ESO-Travaux et documents de l'UMR 6590*, divers outils d'édition comme *PUR* et *Norois...*). L'esprit et la culture d'équipe sont également entretenus par tout un programme régulier de réunions de travail, assemblées générales et autres séminaires périodiques, ainsi que par l'incitation de tou.te.s les chercheur.e.s (y compris des doctorant.e.s bénéficiant globalement d'un très bon accueil/formation) à pratiquer concrètement la transversalité des sites par le biais du montage de projets en commun. Une autre manière ingénieuse d'encourager le rapprochement des sites et, plus encore, la pluri, voire l'interdisciplinarité (en progrès constant dans ESO du fait de l'intégration de sociologues, psychologues, architectes et urbanistes), fut de proposer une organisation plus matricielle que thématique des programmes et des actions de recherche conduits dans l'unité. À vrai dire, cette dernière entreprise, aussi louable qu'elle fut, demande encore des efforts, car les documents de bilan et de projet transmis par ESO ne témoignent pas toujours d'une pratique généralisée de cette démarche matricielle en matière de recherche. De fait, malgré d'incontestables intentions, le risque de cloisonnement des programmes et des axes de recherche définis, comme d'ailleurs celui de la prise de distance de certains sites du réseau, demeure sensible.

- Points forts et opportunités :

L'UMR 6590 ESO témoigne, par son souci de développer et de renouveler l'héritage de la géographie sociale française (positionnement affirmé), d'une culture de laboratoire tout à fait remarquable. Culture qu'elle a su élargir en lui donnant une réelle dimension (récemment renforcée) pluri et même interdisciplinaire, sans abandonner pour autant le principe de son articulation géographique autour de la question des spatialités.

L'UMR s'avère très attractive et joue un rôle fédérateur considérable, en SHS, à l'échelle de la France de l'Ouest, voire au-delà du fait de ses nombreuses relations nationales et internationales.

Ce travail, assumé grâce à une habile organisation et à une démarche matricielle, repensées à partir de 2006, permet à chaque représentant.e. d'une discipline différente de se sentir concerné par les objectifs et par les thèmes de recherche communs. Un incontestable enrichissement méthodologique résulte aussi de cette posture.

L'entreprise est d'autant plus appréciable que l'UMR développe dans cet esprit (et continue à le faire dans son projet de prochain quadriennal) des thématiques innovantes, notamment sur les questions de la cognition des spatialités du social, de l'approche psychologique de l'enfance dans une perspective de mobilité spatiale, des dimensions territoriales de la santé, du genre, du bien-être, du travail et de l'entreprise, des conflits, des mobilités, des handicaps, de la solidarité et de la gouvernance...

Il a été noté que ces approches entrent dans les thématiques émergentes de l'INSHS du CNRS : genre, travail, âges et vieillissement...

Le laboratoire réalise une production scientifique (publications, séminaires et colloques, affiches, prestations orales en recherche et en formation...) dense, abondante, de grande qualité dans l'ensemble. Il ne compte qu'un nombre insignifiant de chercheur.e.s non publiant.e.s. Il encadre dans de bonnes conditions d'intégration matérielle et scientifique un nombre élevé de doctorant.e.s (40 thèses soutenues au cours du dernier quadriennal et 6 HDR) qui ont assimilé un véritable esprit d'équipe.

Il s'agit d'une unité jeune (cf. pyramide des âges), diversifiée, de très bonne taille, autorisant des collaborations multiples et ouvrant sur de riches possibilités de montage de projets de recherche en commun.

L'UMR bénéficie d'une gouvernance efficace, dynamique, soucieuse de travailler à l'unification du réseau autour d'un centre solide (opération réussie). L'abandon heureux des appellations anciennes des équipes de site constitue une preuve de sa réussite. Cette équipe de direction a su doter l'unité de moyens matériels confortables. Elle a créé un système de communication-valorisation et d'information, mais aussi de travail en commun entre les sites qui va dans le bon sens et souligne une trajectoire générale de progression. Les tutelles ne s'y trompent pas et apportent leur total soutien à l'unité.



- Points à améliorer et risques :

De manière secondaire, mais tout de même notable, le comité de visite a pointé quelques insuffisances et défauts du rapport sur le quadriennal 2006-2012.

Plusieurs membres du comité de visite se sont dits gênés par le caractère touffu du rapport, par le dégagement insuffisant de lignes directrices dans son contenu et par l'absence de hiérarchisation quant aux résultats enregistrés et présentés.

Le texte du projet n'indique pas, non plus, quelle fut la méthode collective adoptée en vue de son élaboration. Cependant, l'échange oral avec la direction et les chercheurs a permis, lors de la visite, d'éclairer sans ambiguïté ce point.

De manière générale, le bilan de la recherche du dernier quadriennal, au même titre que les perspectives du projet, ne mentionnent pas avec suffisamment de force les apports pragmatiques (considérables) de la recherche du laboratoire ESO et la manière dont ces résultats contribuent à relancer ses recherches futures. Les avancées essentielles obtenues et leur développement perceptible dans le projet concernant le domaine de la cognition (notamment sur les spatialités du social) ne sont pas assez mis en relief dans le texte. Ces résultats obtenus et leurs prolongements prometteurs, rendus possibles du fait, notamment, de l'interdisciplinarité géographie-psychologie mise en pratique, ne sont que trop superficiellement exposés dans les documents fournis. Le projet est discret quant aux terrains précis (sauf leur localisation générale) qui seront investis par les chercheurs au cours des prochaines années.

De façon plus générale, le dispositif de présentation du bilan ne permet pas de bien cerner ce qui a été réalisé au cours des quatre années, en regard du projet de 2006. Indiquer plus clairement qu'il n'est fait les questions et les terrains qui ont dû être abandonnés ou, tout au moins, qui ont rencontré des difficultés, mentionner celles et ceux qui, au contraire, se sont révélés plus fructueux qu'attendu, aurait donné une représentation plus instructive des dynamiques du laboratoire au cours de cette période. De même la présentation sommaire (sous forme d'encadrés ?) de quelques réussites marquantes eut éclairé le comité à propos des résultats jugés les plus saillants par l'équipe elle-même.

Le comité a observé que l'approfondissement des interactions du social et du spatial que permet l'application de la grille matricielle (dont l'utilisation serait à expliciter) aux questions abordées dans les axes de recherche, de même que les apports théoriques résultant du travail sur l'axe transversal des spatialités du social auraient dû permettre aux chercheur.e.s de l'unité de réaliser un ouvrage collectif. Ce dernier (à venir ?) aurait pu synthétiser les avancées majeures de la géographie sociale et culturelle qui ressortent des différents thèmes et terrains d'investigation de l'unité.

-La place importante des études touristiques mériterait d'être un peu mieux précisée en regard des objectifs d'une géographie sociale. Quelques indications données par les chercheur.e.se lors de la discussion avec les membres du comité de visite paraissent, à cet égard, encourageantes.

-Alors que des progrès très sensibles en terme de rayonnement international de l'UMR ont été notés, son ancrage régional et local, pourtant traditionnel, se profile avec moins de clarté. Les documents fournis ne montrent pas ce rôle régional. Quelles sont les applications professionnelles (en région et ailleurs) des activités de recherche ? Quelles sont les formes d'expertise pratiquées ? Tout ce volet, dont quelques traces se repèrent ça et là, dans le bilan, devrait être mis en valeur, voire élargi de façon plus significative dans le projet.

-Malgré un effort récent réalisé dans la recherche et l'obtention de financements de l'ANR, des progrès dans ce domaine, pour une UMR de cette taille et de cette envergure, doivent être encore réalisés.

-Il ressort de la double présentation du bilan et du rapport que malgré l'effort considérable d'organisation et de dynamisation conduit par la direction d'ESO, tous les sites ne sont pas encore au même niveau d'intégration. Celui d'Angers, du fait de son étoffement récent, nécessitera un soin particulier en matière d'organisation et de livraison de production scientifique. Celui de Nantes, en plein renouvellement, devrait retrouver au cours du prochain quadriennal tout son rayonnement passé. Quant à Caen, des risques de décrochement du reste de l'unité ont été pointés. Il s'agira, dans ce cas, de lutter contre d'éventuelles forces centrifuges, tout en haussant le niveau (surtout quantitatif et en terme de renom des vecteurs de publication) des productions scientifiques.

-Une bonne douzaine de chercheur.e.s, tout en figurant dans la liste des producteurs, se situent souvent au niveau plancher des exigences en la matière.



-L'animation de la recherche au niveau des différents axes (4) définis par le projet pose quelques questions. Son partage, chaque fois, entre quatre ou cinq personnes ne risque-t-il pas de diluer les responsabilités ? Le choix de l'équipe dans ce sens, a été motivé par le retrait de quelques responsables, alors uniques, au cours du dernier quadriennal. Si l'argument pèse, ce choix ne convainc pas pour autant complètement le comité de visite.

-La question de la présence de cette UMR en réseau sur trois PRES et autant d'écoles doctorales, voire de régions, a pu inquiéter certains membres du comité de visite... Et même la direction d'ESO pour ce qui a trait aux rapports avec les régions et aux réponses apportées à leurs appels d'offre de recherche. Les tutelles ont finalement fourni une interprétation plutôt optimiste de cette situation.

- **Recommandations:**

Elles ressortent d'un certain nombre de constats précédents :

-Afficher plus clairement des objectifs de recherche lisibles, forts et fédérateurs. Dégager avec plus de vigueur les résultats très nombreux et hautement estimables des recherches passées. Faire ressortir un peu plus l'originalité du positionnement scientifique.

-Fortifier l'animation des grands axes de recherche de manière à ce que tous les sites soient concernés, y compris par la recherche sur les transversalités interaxiales.

-Veiller à ce que les écarts entre sites ne s'accroissent pas (au contraire), de manière à ce que l'unité avance dans la recherche scientifique de manière cohérente et homogène, en tirant parti de l'énorme richesse constituée par sa diversité disciplinaire, thématique et situationnelle.

-Dans la mesure où une douzaine de chercheur.e.s sont tout juste producteurs, une incitation générale (pourquoi pas autour de projets collectifs ?) à la publication devra être maintenue, voire accrue, au sein de l'UMR, au cours du prochain quadriennal.

-L'orientation donnée en faveur de publications en langue étrangère, notamment en anglais, devra être poursuivie.

-Il conviendra d'élargir encore l'éventail des supports de publications vers des revues de prestiges et des éditions nationales et internationales. Cette remarque ne constitue en aucun cas une suspicion à l'égard des PUR et de Norois, toutes deux d'excellente qualité. Mais, sans doute, faut-il tout de même éviter de trop concentrer dans ces collections et cette revue les éditions des travaux de l'UMR.

-Les rapports transversaux entre les axes (peu matérialisés sur les documents présentés) devront être absolument privilégiés, afin de renforcer la cohésion de l'UMR et de tirer tous les bénéfices que ses recherches peuvent apporter à l'avancement théorique, méthodologique et appliqué d'une posture de géographie sociale.

-L'application de la grille matricielle aux différents programmes des axes retenus devra faire l'objet d'une incitation constante. Il semble que cette méthode soit en effet l'une des meilleures voies envisageables en faveur du nécessaire renforcement permanent de la cohésion entre les sites et les nombreux programmes de recherche. Il s'agit d'une garantie contre l'éparpillement thématique, susceptible de bénéficier à la promotion d'une communauté de recherche dans l'esprit de la géographie sociale. On suggérera une application plus poussée de la matrice à des thèmes comme ceux de la santé, du commerce, du tourisme...

-L'effort entrepris de réponse collective et transversale (d'un site à l'autre) aux appels d'offre des grands organismes de financement de la recherche doit être poursuivi.

-La durée des thèses doit être autant que possible ramenée à un temps plus court (plus de cinq ans à l'heure actuelle), notamment en recherchant des financements des doctorant.e.s plus en rapport avec leur recherche. Il conviendra aussi de veiller à l'harmonisation de la situation et du traitement des doctorants d'un site à l'autre, notamment en multipliant les comités de thèses multisites.

-Envisager une politique internationale sensiblement plus ambitieuse, reposant moins sur les relations de chercheur.e.s particulier.e.s. Développer à ce titre les thèses en cotutelles.



- Données de production :

(cf. http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf)

| | |
|---|------|
| A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet | 99 |
| A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet | 08 |
| A3 : Taux de producteurs de l'unité [A1/(N1+N2)] | 0,96 |
| A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité) | 06 |
| A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité) | 40 |

3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

L'originalité incontestable des recherches menées dans le cadre de l'UMR 6590 ESO tient en grande part à leur réalisation effectuée dans l'optique scientifique de la géographie sociale. Cette posture de recherche vise à étudier chacun des thèmes tenant à des questions sociales, c'est-à-dire culturelles, économiques ou politiques spatialisées, à travers le prisme méthodologique d'une grille de lecture matricielle dont nous avons exposé plus haut les principaux caractères. Cet outil original, outre qu'il offre une véritable communauté de démarche et d'objectif problématique sur le thème des médiations spatiales du social, permet à des chercheur.e.s de disciplines et de spécialités différentes de trouver un terrain de rencontre et d'échange. Ce principe favorise la production et l'acquisition d'une réelle culture d'équipe. Grâce à cet outil, l'UMR 6590 est parvenue à élaborer une théorie des rapports sociaux et spatiaux qui pourrait et devrait faire l'objet d'une ou de plusieurs publications communes. Dans ce cadre conceptuel et méthodologique, les thèmes abordés par les chercheur.e.s de l'UMR présentent à peu près tous un double intérêt en termes de recherche fondamentale et de recherche appliquée. Il en est ainsi des questions tenant à la production des nouveaux espaces sociaux, économiques, politiques et à leur gouvernance, comme de celles qui portent sur des thèmes sociaux affirmés : la santé, le genre, le vieillissement, l'enfance et la jeunesse, l'éducation et la formation, les solidarités, les conflits, le tourisme, l'environnement urbain ou rural, etc.

L'UMR se caractérise à la fois par l'originalité de sa démarche nourrissant le propos méthodologique et théorique de la géographie sociale, mais aussi par la pertinence de ses thèmes de recherche tous réunis autour du social spatialisé, confronté à des enjeux d'ordre culturel, politique et économique. Représentants majeurs d'une école scientifique originale, les chercheur.e.s de l'UMR abordent par ailleurs les différentes questions qu'ils traitent avec tout le professionnalisme de spécialistes avérés de l'éducation, du travail, du vieillissement, du tourisme, du monde rural et de l'urbanisme, etc.

En conséquence, leurs travaux brillent tant par leur quantité que par leur qualité, toutes deux décrites dans l'avis global sur l'unité qui a été plus haut donné. Il convient tout de même de signaler que certains de ces travaux se révèlent plus originaux et novateurs que d'autres. C'est le cas de ceux qui portent sur la santé, l'enfance, les ambiances, les enfermements et la ville durable, les solidarités, le vieillissement, la patrimonialisation, les nouvelles ruralités, les spatialisations de l'économie, les réorganisations spatiales à différentes échelles, le tourisme, etc. On notera également la forte notoriété dont jouissent nombre de chercheur.e.s de l'UMR. Elle se traduit par des invitations internationales à colloques (615 interventions) et conférences (95 au total). Quant aux 40 thèses et 6 HDR soutenues de 2006 à 2010, elles ont permis à une vingtaine de chercheur.e.s d'entrer dans l'enseignement supérieur et/ou la recherche, ou bien pour les HDR de progresser dans la carrière universitaire. 4 docteur.e.s sur 40 seraient par ailleurs, à l'heure actuelle, « sans emploi ».



Les relations contractuelles établies par l'unité sont souvent anciennes et toujours solides, notamment pour tout ce qui concerne les relations constitutives d'ESO mises en place entre ses différents sites. De plus, depuis quelques années, sur chaque site, des relations contractuelles se développent : avec le GREYC, le CRHQ et le CEREQ à Caen, avec le GAINS et l'OVE au Mans, avec le Campus social, l'UCO, le CNAM et le GRANEM à Angers, avec l'IRSTV, l'École d'architecture à Nantes, avec le CCB, le CRAPE, IODE, l'EHESP, le CEJM et IDA-RENNES à Rennes. Sur tous les sites, particulièrement à Nantes, Rennes et Caen, des liens très étroits et très forts existent avec les MSH, avec AGROCAMPUS à Rennes et à Angers, avec le GIS Habitat-Logement à Nantes, au Mans et à Caen, etc. Partout, sur tous ses sites, l'UMR ESO témoigne d'une solide aptitude contractuelle que confirment d'ailleurs ses relations désormais trentenaires avec le CNRS, comme l'appui indéfectible, une nouvelle fois confirmé lors du passage du comité de visite, de ses cinq tutelles universitaires. Sa masse de financements extérieurs, hors universités et CNRS, soit un montant annuel variant de 400 000 à 475 000 Euros, va dans le même sens.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

-Si les chercheur.e.s d'ESO n'ont pas bénéficié, à la connaissance des membres du comité de visite, de prix ou de distinctions particuliers pour leurs recherches (mais cela resterait à vérifier), ils ont été, en revanche, très fréquemment invités à des colloques et séminaires internationaux, comme à de nombreuses conférences en France et à l'étranger (les chiffres indiqués plus haut en portent témoignage).

-Par ailleurs, la capacité de l'équipe à recruter des chercheurs.e.s et des enseignant.e.s-chercheur.e.s comme des post-doctorant.e.s ne fait aucun doute. Ainsi, entre 2006 et 2010, malgré d'innombrables départs à la retraite, l'effectif des chercheur.e.s CNRS est passé de 5 à 7 éléments, auxquels il convient d'ajouter 2 IR du CNRS. Le nombre des enseignant.e.s-chercheur.e.s a progressé de 71 en 2006, à 86 en 2010 et 96 en 2011. Sur la période considérée, l'UMR ESO a également hébergé 6 chercheur.e.s contractuel.le.s et post-doc. Elle a accueilli 4 professeur.e.s invité.e.s (tous et toutes étranger.e.s) et 2 délégations du CNRS.

-Nous avons vu qu'en termes de financements externes, distincts des apports des tutelles, l'UMR ESO a reçu chaque année, en moyenne, une somme représentant de 2 à 2,5 fois le montant des crédits récurrents venant des Universités et du CNRS. Au titre des projets internationaux acceptés par la communauté européenne (programmes INTERREG, PCRD...) et l'AUF, elle a reçu de 32 000 à 71 000 Euros annuels. En réponse à des appels à projets nationaux, les dotations ont été de 148 000 à 248 000 Euros par an. Dans ce registre, on observe toutefois la part encore modeste des ressources émanant de l'ANR, mais aussi la variété des bailleurs mobilisés (CNRS, INRA, CEMAGREF, IRD, ADEME...). Cette situation laisse de la marge à l'unité pour peu que ses chercheur.e.s s'investissent un peu plus dans la préparation de projets présentés, en particulier, à l'ANR. Reste un volant important de dotations (compris selon les années entre 110 000 et 240 000 Euros) venant de divers ministères (PUCA, MEDDAT, MAE...) et, surtout, de contrats de recherche passés avec les collectivités territoriales (Villes, Régions, Départements, Agences d'urbanisme...).

Au total, la participation à des programmes internationaux paraît encore relativement faible. Plus consistante, l'implication dans des programmes nationaux peut et doit, malgré tout, être améliorée. Quelques collaborations avec des laboratoires étrangers (anglais et canadiens en particulier) ont pu être notées. Dans ce domaine aussi des progrès doivent être accomplis.

-La valorisation de la recherche est, dans l'ensemble, très correcte. La communication scientifique des publications, colloques et séminaires (affiches et interventions réalisées) constituant le vecteur de diffusion de la connaissance le plus utilisé, si l'on fait par ailleurs litière des cours et de la formation, voire des conférences données par les membres d'ESO. Les ouvrages de vulgarisation, produits au nombre de 114 durant la période retenue, attestent la présence des chercheur.e.s d'ESO dans ce domaine. Comme pour nombre de laboratoires SHS français, le niveau (très honorable ici) de publications en langues étrangères doit être encore relevé.

- **Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité:**

-Fruit d'une longue expérience de l'organisation d'une UMR en réseau de sites séparés, ESO semble parvenue, dans ce domaine, à une sorte d'optimum. En effet, le comité de visite n'a pas recueilli la moindre réserve, ni observé de dysfonctionnement majeur dans le déroulement réticulaire de la vie de l'unité. Des doctorant.e.s et des ITA/IATOS aux chercheur.e.s et aux enseignant.e.s-chercheur.e.s, sans parler des tutelles, l'unanimité semble faite quant au fonctionnement harmonieux du dispositif. De fait, la rigueur de l'organisation, l'implication sans faille des personnels de tous les sites, la qualité de la communication interne (et même externe) sous ses différentes espèces, sont



ressorties tout au long de la visite, comme elles avaient été perçues à l'occasion de la lecture préliminaire des documents fournis (bilan et projet constituant le rapport d'équipe). La personnalité de la Directrice paraît avoir joué pour beaucoup, mais pas seulement... En effet, la présence d'un responsable administratif ferme et efficace, celle de personnels ITA et IATOS chevronnés et convaincus de la valeur d'une équipe dont ils paraissent bien avoir fait « leur affaire », ne compte pas pour rien. Il conviendra d'ailleurs, pour le CNRS comme pour les Universités, de remplacer ce personnel de grande qualité lorsque certains de ses éléments partiront à la retraite (trois personnes concernées par cette échéance dans d'assez brefs délais). Ajoutons que les outils de communication interne déjà décrits se révèlent particulièrement efficaces. À vrai dire l'effort de communication externe nous est apparu avec moins d'évidence, même si nous savons par expérience qu'ESO sait se faire connaître dans les milieux divers de la géographie et des SHS, tant par sa participation à des réseaux de l'Internet, nationaux et internationaux, que par celle de ses chercheur.e.s, de ses doctorant.e.s et de ses ITA/IATOS à d'innombrables manifestations scientifiques.

-Les efforts d'animation scientifique menés au sein d'ESO sont apparus aux membres du comité de visite relativement efficaces et bien adaptés à la situation. Le comité a pu noter, à l'occasion des séances plénières de présentation des résultats et du projet, la très large implication d'un nombre élevé de chercheur.e.s, doctorant.e.s et ITA/IATOS, dans la vie de l'UMR, sa recherche et son projet. Le comité a cependant regretté que l'animation des axes de recherche ne soit pas confiée à des chercheur.e.s moins nombreux, donc, théoriquement, plus responsabilisés. Peut-être faudrait-il aussi envisager de promouvoir des animateurs transversaux chargés de faire le lien entre les axes et de veiller à l'application de la grille matricielle aux différents thèmes de recherche. Quant à la capacité d'émergence de projet de l'équipe et donc à la prise de risque qui en découle, elles sont apparues très notables au comité, du fait en particulier de la grande ouverture thématique de l'équipe et de l'esprit de coopération qui l'anime. Il faudrait peut-être tout de même veiller à ce qu'une sorte d'incubateur de projets puisse rapidement se mettre en place. Au terme du futur quadriennal, l'UMR devra en effet envisager une relance/transformation sérieuse de ses thèmes et programmes de recherche, afin de ne pas tomber dans le risque de leur trop systématique reconduction.

-D'un site à l'autre, l'implication des membres d'ESO dans les formations supérieures et dans leurs enseignements ne fait guère de doute. De plus, grâce à une présence des personnalités les plus en vue de l'unité dans les CCRDT et autres instances d'orientation/définition de la recherche en SHS, sa participation à la construction des appels d'offres de recherche comme à la constitution de ses organisations (CNRS en particulier) est effective.

- **Appréciation sur la stratégie et le projet :**

-Le projet élaboré par l'UMR 6590 ESO pour la période 2012-2015 est tout à fait digne d'intérêt. Même s'il n'est pas toujours très explicite sur les évolutions profondes qui l'animent, celles-ci ressortent tout de même de sa lecture et, peut-être plus encore, de la présentation orale qui en a été faite devant le comité de visite. L'accentuation qui est mise sur la recherche dans le domaine de la cognition et de la construction des spatialités, des solidarités, du travail, de l'enfance et du vieillissement, du genre et des nouvelles gouvernances, de la santé et des questions environnementales est d'une incontestable pertinence. Au demeurant, la qualité des recherches passées dont les futures marquent la continuité, apporte la garantie de la faisabilité des programmes envisagés à moyen et à plus long termes. La compétence et le nombre de l'effectif de chercheur.e.s, les moyens dont ils jouissent et qu'ils savent mobiliser, la taille du contingent de doctorant.e.s qu'ils attirent vont dans le même sens. Sur le long terme, le passé d'ESO et sa capacité assez exceptionnelle de renouvellement, tant humain que thématique, plaident en sa faveur. L'internationalisation de ses terrains de recherche ouvre aussi de nouvelles perspectives. Les effectifs augmentent, se diversifient (pluridisciplinarité), se rajeunissent, se féminisent dans un contexte d'amalgame réussi ; la succession d'une solide direction et d'une animation efficace est trouvée... Tout cela ne constitue-t-il pas un contexte éminemment favorable ?

-La politique d'affectation des moyens existe, même si le montant des dotations récurrentes est à peu près totalement absorbé par les besoins financiers liés à l'organisation de la vie commune (fonds du CNRS), tandis que les ressources universitaires sont attribuées (ce qui est sans doute une limite à leur effet levier en matière d'innovation) site par site, en fonction des appartenances universitaires. À ce titre, notons d'ailleurs que les dotations assez modestes des sites d'Angers, voire de Nantes, méritent aujourd'hui d'être nettement rehaussées. L'essentiel des moyens venant de plus en plus des ressources propres, par définition affectées dès leur attribution sur projet et programme, la question d'une politique d'affectation des moyens se pose moins. Sans doute conviendra-t-il toutefois que le centre rennais de l'UMR mette en place une cellule spécialisée dans le montage de projets de toutes natures



afin de préparer encore mieux ses équipes dans ce sens. Peut-être faudra-t-il aussi que des ressources soient réservées pour encourager quelques projets jugés particulièrement novateurs.

-L'originalité de l'UMR 6590 ESO est avérée. Sa capacité de prise de risque en matière de recherche, déjà fort notable, peut aussi être appréciée comme une émanation, *in fine* positive, de la résilience collective dont le laboratoire a su faire preuve depuis lors. Elle peut encore, sans doute, être sensiblement augmentée.



Notation

| Intitulé UR / équipe | C1 | C2 | C3 | C4 | Note globale |
|----------------------|----|----|----|----|--------------|
| Espaces et Sociétés | A | A+ | A+ | A | A |

C1 - Qualité scientifique et production

C2 - Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement

C3 - Gouvernance et vie du laboratoire

C4 - Stratégie et projet scientifique

Statistiques de notes globales par domaines scientifiques (État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

| Note globale | SHS1 | SHS2 | SHS3 | SHS4 | SHS5 | SHS6 | Total |
|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| A+ | 2 | 8 | 2 | 11 | 5 | 6 | 34 |
| A | 12 | 33 | 12 | 13 | 32 | 18 | 120 |
| B | 11 | 37 | 6 | 22 | 19 | 5 | 100 |
| C | 8 | 4 | 2 | 6 | 1 | | 21 |
| Non noté | 1 | | | | | | 1 |
| Total | 34 | 82 | 22 | 52 | 57 | 29 | 276 |
| A+ | 5,9% | 9,8% | 9,1% | 21,2% | 8,8% | 20,7% | 12,3% |
| A | 35,3% | 40,2% | 54,5% | 25,0% | 56,1% | 62,1% | 43,5% |
| B | 32,4% | 45,1% | 27,3% | 42,3% | 33,3% | 17,2% | 36,2% |
| C | 23,5% | 4,9% | 9,1% | 11,5% | 1,8% | | 7,6% |
| Non noté | 2,9% | | | | | | 0,4% |
| Total | 100,0% |

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

SHS1 - Marchés et organisations

SHS2 - Normes, institutions et comportements sociaux

SHS3 - Espace, environnement et sociétés

SHS4 - Esprit humain, langage, éducation

SHS5 - Langues, textes, arts et cultures

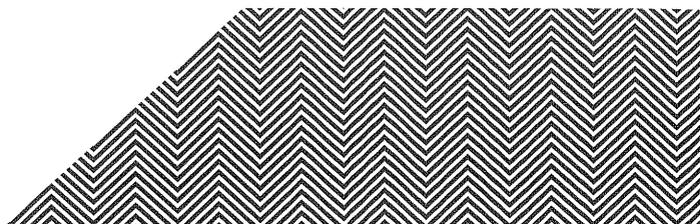
SHS6 - Mondes anciens et contemporains

Observations – Rapport d'évaluation AERES

UMR – ESPACES ET SOCIÉTÉS, UMR 6590 ESO

La direction de l'UMR ESO se reconnaît pleinement dans le rapport rédigé par le comité de visite et remercie son président et ses membres pour le sérieux avec lequel ils ont réalisé leur expertise et rédigé leur rapport. Toute l'équipe se réjouit qu'aient été reconnus la visibilité d'ESO dans le paysage scientifique national de la recherche, son attractivité, le très bon, voire excellent, niveau de ses résultats et de ses contributions à l'avancée des questionnements relatifs à la dimension spatiale des sociétés en général et à plusieurs thématiques en particulier, la richesse des perspectives offertes par son projet pour les années 2011-2016, l'intérêt de son organisation matricielle et l'efficacité de sa gouvernance. Celle-ci va d'ailleurs conduire ESO à s'approprier les recommandations formulées dans le rapport, et cela d'autant plus que certaines étaient déjà exprimées par l'Unité elle-même dans son auto-analyse. L'équipe de direction d'ESO a malgré tout souhaité apporter des précisions quant aux remarques formulées, remarques qui, pour certaines, relèvent plus de la forme que du fond du dossier.

ESO est une unité de très grande taille et à l'organisation complexe mais réfléchie pour assurer sa cohérence et sa cohésion. Il a donc fallu faire des choix pour présenter l'Unité et son fonctionnement, son bilan et son projet scientifiques dans le format recommandé par l'AERES. Ce format n'a pas permis d'aller au-delà de la présentation synthétique, et non exhaustive, des principales actions de recherche effectuées, ce qui a conduit à ne pas présenter les inflexions qui ont eu lieu entre 2006 et 2010. L'équipe de direction d'ESO est convaincue de l'intérêt d'une présentation plus pédagogique (avec encadrés, tableaux, cartes) mais cela n'était pas possible dans le format imparti. Il n'en demeure pas moins que cette équipe de direction ainsi que le Conseil d'Unité et les animateurs d'axe ont élaboré une véritable stratégie de hiérarchisation des thématiques et des actions de recherche (maintenant en prenant en considération la Stratégie nationale de recherche et d'innovation), des terrains de mise en œuvre, en cohérence pour les terrains étrangers avec les politiques d'internationalisation des différentes tutelles universitaires de l'Unité, une hiérarchisation également des productions et des supports de publication. Elle a aussi mis en œuvre des actions de soutien à l'émergence de projets innovants et des aides au montage de projets ANR et internationaux, dans la mesure, bien évidemment, de ses ressources et de celles offertes par son environnement institutionnel (CNRS - un PEPS vient d'être obtenu et l'implication d'ESO dans le GDRI « Intelligence territoriale » est en cours de formalisation -, Universités, Régions notamment).



Le choix fait de privilégier l'exposé des différents aspects de l'internationalisation d'ESO a contraint à limiter la présentation de son ancrage local. En effet, autant les progrès en matière d'internationalisation de l'Unité ont été sensibles, autant l'ancrage local est a priori banal mais néanmoins fondamental pour une unité de SHS. Cet ancrage, dont le niveau est exceptionnel, s'exprime notamment dans des activités d'expertise et de transfert nombreuses et variées, en lien avec les formations de master portées par ESO dans ses différents sites, et par un nombre significatif de CIFRE (et qui devrait pouvoir s'accroître avec la création de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement de Rennes). Il en résulte déjà un nombre significatif de CIFRE et d'accompagnements de docteurs vers l'emploi en collectivités territoriales, associations et entreprises.

La gouvernance d'ESO et son management sont pensés pour le projet scientifique. C'est autant le souci de renouveler les cadres de l'Unité et d'assurer la formation à la gestion et à l'animation scientifique que le pari de l'intelligence collective qui a incité à proposer un pilotage collectif des axes. Cela dans le même esprit de responsabilisation et d'implication du plus grand nombre que celui qui a prévalu pour la rédaction du bilan et l'élaboration du projet, dans une succession de moments dominés par le *bottom up* et le *top down*.

Cette gouvernance doit aussi faire avec la complexité organisationnelle d'une Unité multisites confrontée à des interlocuteurs institutionnels et des partenaires aux stratégies et modalités d'action pas toujours convergentes. Cela vaut notamment pour les trois Écoles doctorales dont relèvent les doctorants d'ESO, même si, dans ce domaine, les progrès réalisés par chacune en matière de soutien aux doctorant-e-s ont permis d'amorcer une dynamique d'amélioration de la part des thèses financées et de la réduction de leur durée moyenne : ESO offre à ses doctorant-e-s un cadre matériel et un environnement scientifique particulièrement stimulant.

La poursuite de la dynamique d'excellence d'ESO échappe en partie à l'Unité : elle passe par l'accroissement des moyens en personnel d'encadrement de la recherche pour la mise en œuvre d'une politique de communication interne et externe ambitieuse et de la stratégie de soutien au montage de projets ambitieux.

Fait à Rennes le 11 avril 2011

Le Président de l'Université Rennes 2

UNIVERSITE
RENNES 2
LE PRESIDENT

Jean Emile GOMBERT